

TRANSPORTS D'ARGILES, POTIERS ITINÉRANTS ET ÉMIGRATION DE POTIERS DANS LE MONDE GREC ANTIQUE

Pierre DUPONT

ArAr Lab, Maison de l'Orient, Lyon ; e-mail : pierre.dupont15@orange.fr

Keywords: ancient Greek world, potter's craft, clay transfers, itinerant potters, migrant potters

Summary: The aim of this paper is focused on the distinction between itinerant and migrant ceramists across the ancient Greek world, as well as, for both of them, the eventuality of clay transfers which has been often put forward, requiring an assessment.

Cuvinte-cheie: lumea greacă, artizanat ceramic, transfer de argile, olari itineranți, olari migranți

Rezumat: Acest articol își propune să facă distincția între olarii itineranți și cei migranți în cadrul lumii grecești antice, atingând, de asemenea, problema, invocată adesea, a transferului de argile în cazul celor două categorii.

S'il est un serpent de mer qui resurgit périodiquement dans la littérature archéologique, c'est bien celui des transferts d'argiles de potiers, lesquels remettraient en cause le bien-fondé des déterminations d'origine fondées sur les analyses de laboratoire et, par voie de conséquence, l'interprétation des données céramiques comme indicateurs des relations commerciales.

A l'appui de cette théorie, on a invoqué principalement le cas des potiers modernes de Siphnos, dont Ch. Dugas a rapporté naguère qu'ils transportaient leur argile d'île en île pour y réaliser toutes sortes de récipients à la demande¹. Encore eût-il fallu préciser qu'ils étaient spécialisés dans la confection de casseroles et de réchauds², lesquels requièrent des caractéristiques de pâte bien particulières pour les rendre aptes à supporter

les chocs thermiques répétés d'une utilisation culinaire³. A défaut d'argiles spécialement adaptées (kaolinites notamment), le potier n'a d'autre alternative qu'une cuisson à basse température, mais avec pour inconvénient une certaine fragilité mécanique, ou bien le recours à des argiles chargées en gros dégraissant, destinées à conférer au corps du vase une texture lâche et donc un coefficient de dilatation réduit, compatible avec une température de cuisson élevée. C'est la raison pour laquelle les potiers siphniens auraient été conduits à transporter avec eux une argile ou, plus exactement, un mélange de plusieurs argiles qu'ils n'étaient pas sûrs de trouver ou de pouvoir préparer sur place lors de leurs déplacements⁴. Il est clair qu'ils fabriquaient également, à l'aide de la même préparation argileuse, d'autres types de récipients que des casseroles, comme cela est fréquemment le cas dans

¹ Dugas 1912, p. 103 note 1 : « Les potiers de Siphnos transportent souvent leur argile avec eux. La facilité avec laquelle s'opère le transport des argiles doit faire élever beaucoup de doutes sur les déterminations trop précises de provenance fondées sur la nature de la terre ».

² Ross 1840, p. 139: « Theils gehen sie [= les Siphniens] als Dienstboten nach Athen, Smyrna und Konstantinopel, - und in den beiden letzten Städten sind die Köche von Siphnos berühmt und geschätzt, - vorzüglich aber treiben die Männer das Töpferhandwerk, zerstreuen sich im Frühling über ganz Griechenland und die Küsten von Macedonien, Thracien und Kleinasien, und fabricieren, wo sie Bestellungen, guten Thon und hinreichendes Brennmaterial finden, die für den Haushalt nöthigen Küchengeräthe, und die grossen zweihenkeligen Wasserkrüge... ».

³ Picon 1996, p. 49 : « Il existe des argiles qui donnent à la cuisson des céramiques ayant un faible coefficient de dilatation, c'est le cas notamment de certaines argiles kaoliniques..., mais elles sont assez

rare ».

⁴ Du fait de ses caractéristiques particulières, le matériau argileux de Siphnos était même commercialisé auprès de potiers d'autres îles des Cyclades. Cf. Dümmler 1886, p. 80 : « Das Material der amorginer Dose und der melischen Hausurne stammt aus Siphnos... Auch für die Topfware sind ein oder zwei Centren anzunehmen, wie noch heute die Töpfer von Siphnos den ganzen Bedarf der Kykladen bestreiten. Namentlich der Ton der schlechteren Ware ist vollständig identisch auf Melos und Amorgos, bei ganz verschiedener geologischer Beschaffenheit der beiden Inseln ». Sur le mélange d'argiles utilisé, cf. Hampe, Winter 1965, p. 143 : "Zwei Roterden werden hälftig gemischt. Dazu kommt ein Magerungszuschlag von einer dritten Erde..."; Wagner 1974, p. 51, relate qu'au XIX^e s. avant l'indépendance « die Töpfer in Siphnos selbst für 2.000 Piaster Töpfe verkauft haben, während die siphnischen Wandertöpfer 60.000 Piaster heimbrachten », puis, p. 73–75, développe le détail de leur productions, centrées sur les récipients culinaires.

les officines spécialisées de ce genre⁵. Au début du 19^e s., l'île tirait près du quart de ses revenus de son artisanat potier⁶, sans que l'on sache exactement la part imputable aux ateliers sédentaires et celle résultant des tournées annuelles de soi-disant potiers itinérants⁷. Certes, en l'absence de véritables infrastructures artisanales, la confection de casseroles peut très bien s'effectuer à l'aide d'une simple tournette portative et la cuisson s'opérer en meule à même le sol, mais ce genre de solution de fortune n'est guère adapté à une pratique journalière, même saisonnière⁸. Par suite, on peut estimer que le gros de la production siphnienne d'époque moderne a dû être réalisé sur le sol même de l'île, dans des ateliers conventionnels fixes. Pour l'antiquité, la situation apparaît plus confuse puisque, selon les témoignages concordants de Théophraste⁹, Pline¹⁰ et Isidore¹¹, les casseroles de Siphnos auraient été fabriquées, non avec l'argile rouge siliceuse locale, mais à l'aide d'une variété particulière de "pierre" tendre (pierre oliaire ?) qui virait au noir après imprégnation d'huile à chaud¹².

Outre le cas des céramiques culinaires, on se serait attendu, pour des raisons techniques différentes – d'encombrement cette fois et non plus de qualité d'argile –, à des pratiques similaires de la part des fabricants de jarres de grandes dimensions, mais là encore la tendance générale est à des ateliers sédentaires. Le cas le plus édifiant est sans doute celui des fabricants de *pithoi* du sud du Péloponnèse, qui n'ont jamais quitté la région de Koroni, ce qui ne les a pas empêchés de disperser leurs productions, aux risques et périls du client, jusqu'en Turquie, Egypte ou Afrique du Nord¹³. Il en est de même en Géorgie, où plusieurs ateliers de *kvevrebis* de Shrosha (Kakhétie) sont implantés dans des lieux particulièrement escarpés¹⁴. Seuls les potiers de Phini sur l'île de Chypre semblent avoir choisi de confectionner leurs *pithoi* chez leurs clients des villages alentour à l'aide d'argile apportée sur place¹⁵. Mais il s'agit là d'un cas-limite, les artisans en question ne pouvant être considérés véritablement comme des nomades du fait de leur rayon d'action limité à quelques kilomètres.

De toute façon, le transport d'argile de potier, par voie d'eau ou voie terrestre, n'a pas dû être le fait des seuls potiers itinérants. Il a dû être pratiqué aussi sur une large échelle dans l'antiquité grecque pour l'approvisionnement d'ateliers sédentaires, mais à relativement courte distance, le temps d'un bref trajet aller-retour à dos d'âne ou en bateau. A cet égard, le fait que, dans le cas de centres de fabrication très rapprochés, ouvrant par exemple sur un même golfe (cas de Çandarlı, Pergame et Kymé/Myrina sur le Golfe éléate) ou bien échelonnés le long d'un même axe fluvial véhiculant un limon argileux homogène sur de longues distances (cas du Nil¹⁶), un même type d'argile ait très bien pu être utilisé concurremment par plusieurs officines distinctes va constituer un facteur de risque indéniable pour les déterminations d'origine basées sur des analyses physico-chimiques ou pétrographiques. En revanche, l'hypothèse de transports d'argile sur de longues distances comme "ballast" de navires de charge, telle qu'échafaudée naguère par W. Flinders Petrie pour Tell Defenneh¹⁷, avant d'être reprise par J. Boardman pour les céramiques grecques orientales archaïques du style de Chios trouvées à Naucratis¹⁸ et par quelques autres à sa suite¹⁹, laisse beaucoup plus sceptique.

Quant à la pratique de l'artisanat céramique itinérant, s'adaptant au gré de ses étapes aux ressources argileuses disponibles sur place, hormis dans le cas des briques, le plus souvent confectionnées par une main d'œuvre non spécialisée, la question se pose de manière plus complexe pour d'autres matériaux de construction élaborés comme les tuiles et terres cuites architecturales, différents cas de figure ayant été défendus ça et là²⁰. Ainsi, l'éventualité d'artisans itinérants, tantôt emportant avec eux leur matériau argileux habituel pour les chantiers à courte distance, tantôt se rabattant sur celui disponible sur place sur les plus distants, a-t-elle pu être avancée ponctuellement dans le cas de certaines réalisations extérieures corinthiennes. De même, la parenté stylistique plus ou moins prononcée, observable entre certains ensembles de colonies grecques du Pont ouest,

⁵ Par exemple à Gökeyüpköyü dans la région de Manisa, où le même mélange d'argile et de micaschiste concassé est utilisé à la fois pour la fabrication de casseroles et celle de poterie commune. Toutefois, cette dernière n'est pas commercialisée au dehors (cf. Güner 1988, p. 32–38).

⁶ Selon M. Dekavale (1828), cité par Doukaki 1889, p. 104.

⁷ Le témoignage de Hauteceur repris par Dugas puis par Casson ne semble pas corroboré par les faits. Dès le début du 20^e s., plusieurs potiers de Siphnos choisissent au contraire de s'installer dans la banlieue d'Athènes, à Amaroussia, redonnant à ce quartier artisanal un nouvel essor.

⁸ Des pratiques rudimentaires de ce genre sont certes attestées, mais dans des cas bien particuliers, tel celui de l'artisanat domestique des femmes-potières du village de Gökeyüpköyü mentionné plus haut.

⁹ Théophraste, *De lapidibus*, VII, 42.

¹⁰ Pline, *H. N.*, XXXVI, 159.

¹¹ Isidore de Séville, *Orig.*, 1. 16, c. 4.

¹² Cf. Caley, Richard 1956, p. 146–147. Dans leur commentaire, les auteurs rendent compte d'une expérience de trempage dans l'huile

d'olive d'un morceau de talc vert chauffé à la flamme confirmant les dires de Théophraste et de Pline.

¹³ Cf. Blitzer 1990.

¹⁴ Dupont 2000, p. 16–17.

¹⁵ Jones 1984, p. 15. On peut douter toutefois que la cuisson de jarres à l'unité se soit effectuée autrement qu'en meule, la construction à chaque fois d'un nouveau four de taille adaptée ayant nécessité trop de temps pour des fournées ponctuelles.

¹⁶ Cf. Hancock *et alii*, 1986–1987.

¹⁷ Flinders Petrie 1888, p. 62 : « *probability that a ton of rough clay was easier to ship to Egypt than a ton of brittle and bulky vases* ».

¹⁸ Boardman 1956 ; 1986. *Contra* : Lemos 1991, p. 117–118. L'hypothèse de Boardman n'apparaît guère plausible, car on ne voit pas très bien pourquoi les transports d'argile n'auraient concerné que certaines imitations locales du style de Chios (alias « naucratis ») comme son « Grand Style ».

¹⁹ Cf. Benson 1985, p. 20.

²⁰ Cf. Billot 2000, spé. p. 231–233.

comme par exemple entre Apollonia, Mesambria, Istros et Olbia, pourrait bien être à mettre au compte d'une même officine, les facilités offertes par la liaison par mer ayant fort bien permis le déplacement de la même équipe spécialisée d'un site à l'autre au gré des chantiers à réaliser. Même si les programmes n'étaient pas identiques dans chaque cas, la réalisation des diverses composantes ne nécessitant pas un type d'argile spécifique, les moules des éléments de frise continue ont très bien pu être acheminés sur place, au cas par cas, à partir de l'atelier d'origine, évitant ainsi le transport de cargaisons à la fois fragiles et infiniment plus volumineuses que les moules pris isolément : c'est le cas notamment à Apollonia et Istros, dont les échantillons de terres cuites architecturales qu'il nous a été donné d'analyser font apparaître un recours à peu près systématique aux mêmes ressources argileuses locales que pour les tuiles. Par contre, compte tenu du temps de réalisation de tels chantiers, il est clair qu'on se trouve alors dans un cas intermédiaire entre celui des céramistes itinérants et migrants, nécessitant à chaque fois la réalisation d'un nouveau *kerameikos* aux fours de taille adaptée, compte tenu de la durée de tels chantiers. Parallèlement, les mêmes sites pontiques ont reçu aussi des arrivages de tuiles bien typées de Sinope et même, dans le cas d'Apollonia, de quelques couvercles de sarcophages entrant dans le groupe des amphores d'Héraclée, les cuves, elles, étant réalisées en argile locale. A noter aussi, dans le cas particulier de Sinope, à la fois grand exportateur d'amphores vinaires et de tuiles, qu'au delà du IV^e s. av. J.-C., alors que la diffusion de ses conteneurs bat toujours son plein, celle des tuiles connaît une forte régression vers le Pont ouest, très certainement liée au développement des ateliers locaux sur les établissements grecs du littoral²¹.

Pour en revenir à l'artisanat potier proprement dit, le cas des céramiques fines à décor peint élaboré se présente, quant à lui, sous un jour éclectique, les remarques de bon sens exprimées naguère par Blakeway sur les « *travelling potters* » demeurent en grande partie valides²² : il ne saurait être question de mettre nécessairement en relation la dispersion géographique de certaines œuvres portant la signature d'un même peintre de vases avec les déplacements successifs occasionnels de l'artiste au travers de l'οικουμένη. Depuis lors, diverses occurrences ont par contre été cernées çà et là, imputables non plus à des céramistes itinérants, mais bien

à des migrants établis sur leur nouveau lieu de résidence et allant même jusqu'à y former, semble-t-il, des émules sur place. C'est ainsi que des potiers eubéens semblent avoir été les premiers à s'installer en Italie centrale, suivis par d'autres, corinthiens, à Pithécusses²³ et laconiens à Lipari et en Sicile²⁴. Mais, toujours en Sicile, c'est le cas du *kerameikos* de Métaponte qui nous fournit sans doute un des meilleurs exemples de délocalisation du style attique à figures rouges, pour cette raison vite réaffublé du qualificatif de « protoitalote »²⁵, ayant de toute évidence recours aux ressources argileuses locales, du moins pour le corps des vases, pour lequel n'importe quelle argile ou presque pouvait faire l'affaire²⁶. Aux antipodes du monde grec, le Pont-Euxin pourrait bien révéler des surprises du même genre, à en juger d'après les tests de différenciation régionale en cours au laboratoire de Lyon sur les céramiques à vernis noir et figures rouges de type attique²⁷.

Le cas des vernis argileux, voire de certains engobes, est bien sûr différent : lorsqu'il n'était pas possible de les réaliser sur place, leur importation depuis un centre éloigné est tout à fait envisageable, compte tenu de la faible quantité de matière requise pour recouvrir un vase ou, même, des tuiles peintes²⁸. Toutefois, il n'est pas certain qu'un centre potier exportateur disposant de ressources argileuses spécifiques de haute qualité et les utilisant pour son propre artisanat ait choisi d'en commercialiser autrement qu'à titre épisodique des quantités appréciables auprès d'autres centres exportateurs concurrents moins bien pourvus.

En fait, le choix des vernis argileux grésés répond à des critères technologiques précis, car ceux-ci se doivent d'être adaptés aux caractéristiques des argiles utilisées pour le corps du vase qui leur sert de support et ce, à la fois en matière d'adhérence et de coefficient de dilatation. C'est ainsi qu'en mer Noire, sur les établissements ouest-pontiques, les analyses archéométriques ont révélé que, si le même type d'argile avait pu être utilisé à Mesambria pour la confection tant de la poterie commune que des vases à vernis noir du style West Slope Pontique, les potiers d'Apollonia ont dû recourir, eux, à deux sources distinctes d'argiles, les unes destinées à la réalisation des productions locales communes, les autres à celle des vases à vernis noir.

Ce que l'on vient de dire sur la pratique vraisemblablement restreinte des transports d'argiles de potier ne s'applique pas nécessairement aux autres types

²¹ Cf. Stoyanova 2010.

²² Blakeway 1932–1933, p. 172–173, note 1.

²³ Williams 1986, p. 299.

²⁴ Stibbe 1984, p. 135–138.

²⁵ d'Andria 1980, cf. Bothmer 1998, Macdonald 1985.

²⁶ Certes, il serait exagéré de prétendre que toutes les argiles sont aptes à la confection de vases : les anciens en étaient parfaitement conscients et, comme de nos jours, avaient une préférence marquée pour tel ou tel type d'argile, rouge ou blanche, ou tel ou tel mélange de plusieurs

argiles (*Géoponiques* VI, 3). De même, ce n'est sans doute pas seulement sur le ton de l'ironie que Socrate (Platon, *Théétète*, 147a) distingue l'argile des potiers de celles des constructeurs de fours, des briquetiers et des coroplastes.

²⁷ Dupont, Baralis 2014.

²⁸ Cf. Thompson 1980, p. 16 : « *Clay could be transported much more easily than finished tiles, and the procedure could be further simplified by transporting only the very fine and very characteristic Corinthian clay, the body of the tile being made of local clay* ».

de terres à usage spécialisé. C'est ainsi que le fameux registre de douanes d'Eléphantine, daté peut-être de 475, semble bien faire état d'une cargaison de "terre de Samos", non d'argile de potier de cette île, comme on l'a cru d'abord, mais de terre à foulon, destinée selon toute vraisemblance à l'artisanat textile de Haute-Egypte²⁹.

Au niveau de l'exploitation des données d'analyses physico-chimiques, les risques de confusion inhérents à d'éventuels transports d'argiles de potier demeurent donc, jusqu'à preuve du contraire, plutôt limités. Dans la majorité des cas, les officines secondaires expatriées à travers le monde grec colonial, loin de leur mère-patrie, et dont l'existence avait été envisagée de longue date par Ernst Langlotz³⁰ semblent bien avoir eu recours aux ressources argileuses disponibles sur place, suffisantes pour couvrir la plupart des besoins courants. Cela a été le cas sur les établissements de mer Noire (Istros, Olbia, Nymphée, Panticapée...) et de Méditerranée occidentale (Locres épizéphyrienne...). Certes, la plupart du temps, ces productions coloniales ont consisté essentiellement en vaisselle commune de qualité variable, entièrement écoulee sur place. Toutefois, l'avancée rapide des données archéométriques obtenues au cours des dernières décennies donne aujourd'hui à penser que, bien plus fréquemment qu'on ne le croyait jusqu'ici, de tels ateliers ont très bien pu égaler en qualité les modèles d'origine, y compris pour les séries décorées, comme dans le cas des imitations locales des principaux styles de la Grèce de l'Est archaïque, tel celui de Fikellura, identifié par les analyses de laboratoire à Istros³¹ et celui de Chios mis en évidence stylistiquement à Thasos³². Parfois même, ils ont diffusé leurs propres productions sur une aire plus ou moins vaste (cas probable des officines magno-grecques ou sicéliotes de coupes ioniennes fines en Méditerranée occidentale). Dans ces divers exemples, on a affaire de toute évidence à des officines permanentes³³, où les artisans-résidents ont dû souvent adapter leur production aux goûts de la clientèle locale, en rompant au besoin avec les traditions artistiques de leur patrie d'origine³⁴, soulevant ainsi de passionnants problèmes d'acculturation réciproque³⁵. Il se pourrait même qu'une partie de ces ateliers délocalisés aient fonctionné avec un personnel mixte, comme le suggère un tesson de coupe à figures rouges de style attique de Populonia, porteur

d'une signature de potier étrusque apposée avant cuisson³⁶.

Pour toutes les raisons que l'on vient d'énumérer, les transports d'argile de potier sur de longues distances ne devraient donc pas constituer, du fait de leur apparente rareté, une source de confusion très inquiétante pour les déterminations d'origine en laboratoire, moins inquiétante en tout cas que les compositions d'argiles homogènes liées à des contextes géologiques couvrant de vastes étendues (comme le cas du loess de Dobroudja ou du limon du Nil), ou que les sources argileuses utilisées concurremment par plusieurs centres voisins, ou que l'utilisation par un même centre de plusieurs sources argileuses distinctes (en même temps ou successivement, isolément ou à l'état de mélange), sans parler des altérations chimiques observées dans certains milieux d'enfouissement (pollution par le magnésium en milieu marin, par le phosphore dans certaines couches anthropogènes...).

BIBLIOGRAPHIE

- Ampolo 1994 – C. Ampolo, *I rapporti commerciali*, dans : *Magna Grecia – Etruschi – Fenici. Atti del 33. Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 8–13 Ottobre 1993*, Taranto, 1994, p. 221–250.
- d'Andria 1980 – F. d'Andria, *Les potiers de Métaponte en Grande-Grèce*, *Archeologia* 147, oct. 1980, p. 41–50.
- Benson 1985 – J. L. Benson, *Mass Production and the Competitive Edge in Corinthian Pottery*, dans : *Greek Vases in the J. Paul Getty Museum*, vol. 2, Occasional Papers on Antiquities 3, Malibu, 1985, p. 17–20.
- Billot 2000 – M.-F. Billot, *Centres de production et diffusion des tuiles dans le monde grec*, dans : F. Blondé - A. Müller (éds.), *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions et les diffusions, Actes du Colloque de Lyon (10–11 décembre 1998)*, Lille, 2000, p. 193–240.
- Blakeway 1932–1933 – A. Blakeway, *Greek commerce with the West. 800–600 BC*, *BSA* 33, 1932–1933, p. 170–208.
- Blitzer 1990 – H. Blitzer, *Koroneika. Storage-jar production and trade in the traditional Aegean*, *Hesperia* 59, 1990, p. 675–711, pl. 99–112.
- Boardman 1956 – J. Boardman, *Chian and Naucratis*, *BSA* 51, 1956, p. 55–62.
- Boardman 1986 – J. Boardman, *Archaic Chian Pottery at Naucratis*, dans : *Chios. A conference at the Homereion in Chios 1984*, Oxford, 1986, p. 251–258.
- Bothmer 1998 – D. von Bothmer, *Forgeries of Greek vases*, *Minerva* 9, 1998, 2, p. 8–17.
- Briant, Descat 1998 – P. Briant, R. Descat, *Un registre douanier de la satrapie d'Égypte à l'époque achéménide (TAD C3,7)*, dans :

²⁹ Cf. Ampolo 1994, p. 246–247 ; Briant, Descat 1998, p. 72–73. Sur la « terre de Samos » et ses diverses utilisations, cf. Shipley 1987, p. 277–278.

³⁰ Cf. Langlotz 1973.

³¹ Cf. Dupont 1983, p. 36 et fig. 15.

³² Coulié 2000.

³³ Souvent établis définitivement dans d'autres centres du monde grec, les potiers grecs expatriés allaient même y acquérir droit de cité, ainsi qu'en témoigne le décret de proxénie d'Ephèse concernant les frères Bakchios et Kittos, originaires d'Athènes (cf. Preuner 1920, p. 70–71).

³⁴ C'est ainsi que, dans le cas d'Istros par exemple, les analyses de laboratoire ont révélé que l'atelier local à l'origine d'une production centrée sur le style de Fikellura, donc très vraisemblablement animé

par un maître potier sinon milésien du moins issu de la sphère sud-ionienne, s'était livré aussi à quelques imitations de calices chiotes et de diverses formes à décor « Late Wild Goat » nord-ionien pour répondre manifestement à la demande de la frange devenue majoritaire de la population du site à cette époque.

³⁵ Coulié 2000, p. 258–261.

³⁶ Cf. Gill 1987. Le cas du skyphos à vernis noir de type attique de Providence (Gill, Tomlinson 1985, p. 117–118), censé provenir de Grande-Grèce et porteur d'un graffiti en alphabet achéen recouvert de miltos (ce qui pourrait signifier qu'il aurait été exécuté au stade de fabrication), est plus douteux et ne suppose pas nécessairement l'importation d'argile attique, la matière première étant suffisamment abondante et de qualité équivalente sur place.

- M. Grimal, B. Menu (éds.), *Le commerce en Egypte ancienne*, BiEtud IFAO 121, le Caire, 1998, p. 59–104.
- Caley, Richard 1956 – E. R. Caley, J. F. C. Richard, *Theophrastus' On Stones*, Columbus, 1956.
- Coulié 2000 – A. Coulié, *La mobilité des artisans potiers en Grèce archaïque et son rôle dans la diffusion des productions*, dans : F. Blondé, A. Müller (éds.), *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions et les diffusions, Actes du Colloque de Lyon (10–11 décembre 1998)*, Lille, 2000, p. 253–263.
- Doukaki 1889 – S. Doukaki, *Sur l'Imérologion du collège de Syros*, Athènes, 1889.
- Dugas 1912 – Ch. Dugas, *Vases « cyréniens » du Musée de Tarente*, RA 20, 1912, p. 88–105.
- Dümmler 1886 – F. Dümmler, *Mitteilungen von den griechischen Inseln*, AM 11, 1886, 1, p. 15–46.
- Dupont 1983 – P. Dupont, *Classification et détermination de provenance des céramiques grecques orientales d'Istros*, Dacia NS 37, 1983, p. 19–43.
- Dupont 2000 – P. Dupont, *Kevri. Regards sur la culture du vin en Géorgie*, Catalogue d'exposition, Château des Allymes, 2000.
- Dupont, Baralis 2014 – P. Dupont, A. Baralis, *Ateliers céramiques et réseaux d'échanges dans le Sud-Ouest de la mer Noire à l'époque classique et au début de l'époque hellénistique*, BCH 138, 2014, p. 387–428.
- Flinders Petrie 1888 – W. Flinders Petrie, *Tanis*, II, Londres, 1888.
- Gill, Tomlinson 1985 – D. W. J. Gill, R. Tomlinson, *Two type B skyphoi in Birmingham*, BSA 80, 1985, p. 115–118, pl. 18.
- Gill 1987 – D. W. J. Gill, *Metru. menece: an Etruscan painted inscription on a mid-5th-century BC red-figure cup from Populonia*, Antiquity 61, 1987, 231, p. 82–87.
- Güner 1988 – G. Güner, *Anadolu'da yasamakta olan*, Istanbul, 1988.
- Hampe, Winter 1965 – R. Hampe - A. Winter, *Bei Töpfern und Ziegeln in Süditalien, Sizilien und Griechenland*, Mainz, 1965.
- Hancock et alii 1986–1987 – R. G. Hancock, S. Aufreiter, I. Elsokary, *Nile alluvium: soils and ceramics*, Bulletin of the Egyptological Seminar 8, 1986–1987, p. 61–71.
- Jones 1984 – R. E. Jones, *Greek Potters' Clays. Questions of selection, availability and adaptation*, dans : *Ancient Greek and Related Pottery. Proceedings of the International Vase Symposium Amsterdam 1984*, Allard Pierson Series 5, Amsterdam, 1984, p. 21–30.
- Langlotz 1973 – E. Langlotz, *Importazione di ceramica greca ovvero immigrazione di vasai greci nella Magna Grecia?*, dans : *Economia e società nella Magna Grecia. Atti del XII. Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 8–14 ottobre 1972*, Taranto, 1973, p. 163–181, Tav. I–IV.
- Lemos 1991 – A. A. Lemos, *Archaic Pottery of Chios*, Oxford, 1991.
- Macdonald 1985 – B. R. Macdonald, *The Emigration of Potters from Athens in the Late Fifth Century B.C. and its Effect on the Attic Pottery Industry*, AJA 85, 1985, p. 159–168.
- Picon 1996 – M. Picon, *L'importance pour l'archéologie des recherches sur les céramiques traditionnelles*, dans : *Vision global y accion local, Actas del IV Simposio Internacional de Investigacion Ceramica y Alfarera*, 27/09–07/10/1993, Agost, 1996, p. 49–51.
- Preuner 1920 – E. Preuner, *Archäologisch-Epigraphisches, IV. Bakchios-Kittos von Athen*, JDAI 35, 1920, p. 69–72.
- Ross 1840 – L. Ross, *Reisen auf den griechischen Inseln*, Stuttgart, 1840.
- Shingley 1987 – G. Shingley, *A History of Samos 800–188 BC*, Oxford, 1987.
- Stibbe 1984 – C. M. Stibbe, *Reisende lakonische Töpfer*, dans : *Ancient Greek and Related Pottery, Proceedings of the International Vase Symposium Amsterdam 1984*, Allard Pierson Series 5, Amsterdam, 1984, p. 135–138.
- Stoyanova 2010 – D. Stoyanova, *The importation of roof-tiles from Sinope and Heraklea Pontica to the Western Black Sea area*, ACSS 16, 2010, p. 441–465.
- Thompson 1980 – H. A. Thompson, *Stone, tile and timber. Commerce in building materials in Classical Athens*, Expedition 22, 1980, 3, p. 12–26.
- Wagner 1974 – F. Ch. Wagner, *Die Töpfersiedlungen der Insel Siphnos*, Karlsruhe, 1974.
- Williams 1986 – D. Williams, *Greek Potters and their Descendants in Campania and Southern Etruria, c. 720–630 BC*, dans : J. Swaddling (éd.), *Italian Iron Age Artifacts in the British Museum*, Londres, 1986, p. 295–304.

ABREVIERI / ABRÉVIATIONS / ABBREVIATIONS

- AAC – Acta Archaeologica Carpatica, Kraków
ACMI – Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice, București
ACSS – Ancient Civilisations from Scythia to Siberia, Leiden
ActaArch – Acta Archaeologica. København
ActaArchHung – Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest
AJA – American Journal of Archaeology, Boston
Alba Regia – Alba Regia. Annales Musei Stephani regis, Székesfehérvár
Altertum – Das Altertum, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin Sektion für Altertumswissenschaft Akademie der Wissenschaften der DDR Zentralinstitut für Alte Geschichte und Archäologie, Berlin
Aluta – Aluta. Revista Muzeului Național Secuiesc Sfântu Gheorghe
AM – Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung, Berlin
AMI(T) – Archäologische Mitteilungen aus Iran (und Turan)
ANRW – *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung*, Berlin – New York, 1972–1998
Antaeus – Antaeus. Communicationes ex Instituto Archaeologico Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest
Antiquity – Antiquity. A Review of World Archaeology, Durham, UK
Anuarul MJIAP – Anuarul Muzeului Județean de Istorie și Arheologie Prahova, Ploiești
AnUCraiova – Analele Universității din Craiova
AnUVT – Annales d'Université "Valahia" Târgoviște, Section d'Archéologie et d'Histoire
Apulum – Acta Musei Apulensis. Muzeul Național al Unirii, Alba Iulia
ARA – Annuaire Roumain d'Anthropologie
ArchBulg – Archaeologia Bulgarica, Sofia
ArchÉrt – Archaeologiai Értesítő. A Magyar Régészeti és Művészettörténeti Társulat tudományos folyóirata, Budapest
ArchHist – Archeologia Historica, Brno
ArchKorr – Archäologisches Korrespondenzblatt, Mainz
ArchRozhledy – Archeologické Rozhledy, Praha
Area – Area, Royal Geographical Society, London
ArheologijaSofia – Arheologija. Organ na Archeologičeskija Institut i Muzej, Sofia
ArhMold – Archeologia Moldovei, Iași
ArhVestLjubljana – Arheološki vestnik. Inštitut za arheologijo ZRC SAZU, Ljubljana
ASC – Archeologica Slovaca Catalogi, Bratislava
AVANS – Archeologické Vyskumy a Nálezy na Slovensku, Nitra
BARIntSer – British Archaeological Reports. International Series, Oxford
BARSupSer – British Archaeological Reports. Supplementum Series, Oxford
BASOR – Bulletin of the American Schools of Oriental Research, University of Chicago
BCH – Bulletin de Correspondance Hellénique, Athènes-Paris
BiblIstrPont-SA - Biblioteca Istro-Pontică. Seria Arheologie. Institutul de Cercetări Eco-Muzeale „Gavrilă Simion”, Tulcea
BiblMemAnt – Bibliotheca Memoriae Antiquitatis, Piatra-Neamț
BiblMusNap – Bibliotheca Musei Napocensis, Cluj-Napoca
BiblMuzNaț-SCP – Biblioteca Muzeului Național – Seria Cercetări Pluridisciplinare, București
BiblThrac – Bibliotheca Thracologica, București
BiEtud IFAO – Bibliothèque d'étude, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire
BMJT – Buletinul Muzeului Județean Teleorman, Alexandria
Bonner Jahrbücher – Bonner Jahrbücher des Rheinischen Landesmuseums in Bonn, Bonn
BSA – British School at Athens, Athens
BSNR – Buletinul Societății Numismatice Române, București
CA – Cercetări arheologice, București
Caiete ARA – Caietele ARA, Revistă de Arhitectură, Restaurare și Arheologie, Asociația ARA, București
CAPH – Cemeteries of the Avar Period (567–829) in Hungary, Budapest
Carpica – Carpica. Complexul Muzeal „Iulian Antonescu” Bacău, Bacău

- CCA – Cronica Cercetărilor Arheologice din România, București
- CCDJ – Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos, Călărași
- CIAnt – Classical Antiquity, University of California, Berkeley
- Collegium Antropologicum – Collegium Antropologicum. Journal of the Croatian Anthropological Society
- Crisia – Crisia. Muzeului Țării Crișurilor, Oradea
- Dacia – Dacia (Nouvelle Série). Revue d'archéologie et d'histoire ancienne. Académie Roumaine. Institut d'archéologie « V. Pârvan », Bucarest
- DMÉ – A Debreceni Déri Múzeum Évkönyve, Debrecen
- Documenta Praehistorica – Documenta Praehistorica, University of Ljubljana, Faculty of Arts, Department of Archaeology, Ljubljana
- Drobeta – Drobeta. Muzeul Regiunii Porțile de Fier, Drobeta-Turnu Severin
- EphemNap – Ephemeris Napocensis. Academia Română, Institutul de Arheologie și Istoria Artei, Cluj-Napoca
- ERAUL – Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège
- eTopoi – Journal for Ancient Studies, Berlin
- EurAnt – Eurasia Antiqua. Deutsche Archäologisches Institut, Berlin
- Expedition – Expedition. The Magazine of Archaeology, Anthropology
- FAH – Fontes archaeologici Hungariae, Budapest
- FolArch – Folia Archaeologica. A Magyar Nemzeti Múzeum Évkönyve. Annales Musei Nationalis Hungarici, Budapest
- Gallia – Gallia. Archéologie de la France antique
- Germania – Germania. Anzeiger der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts, Frankfurt
- Gladius – Gladius. Estudios sobre armas antiguas, armamento, arte militar y vida cultural en Oriente y Occidente, España
- GNMP – Glasnik Narodnog muzeja Pančevo, Pančevo
- GSAD – Glasnik Srpskog arheološkog društva, Beograd
- Gymnasium – Gymnasium. Zeitschrift für Kultur der Antike und humanistische Bildung
- Habis – Habis. Arqueología, filología clásica, Universidad de Sevilla
- Hesperia – Hesperia. Journal of the American School of Classical Studies at Athens, Cambridge
- Historia – Historia. Zeitschrift für Alte Geschichte, Franz Steiner Verlag, Stuttgart
- Histria archaeologica – Histria archaeologica. Časopis Arheološkog muzeja Istre, Pula, Croatia
- HMÉ – A Hajdúsági Múzeum Évkönyve, Hajdúböszörmény
- IAA Reports – Israel Antiquities Authority Publications, Israel
- Ialomița – Ialomița. Studii de cercetări de arheologie, istorie, etnografie și muzeologie, Slobozia
- IARPotHP – International Association for Research on Pottery of the Hellenistic Period e. V.
- IJA – International Journal of Archaeology
- IJO – International Journal of Osteoarchaeology, Journal online
- Iran – Journal of the British Institute of Persian Studies
- Istros – Istros, Muzeul Brăilei, Brăila
- IzvestijaSofia – Izvestija na Nacionalnija Arheologičeski Institut, Sofia
- JAMÉ – A nyíregyházi Jósa András Múzeum Évkönyve, Nyíregyháza
- JAS – Journal of Archaeological Science
- JDAI – Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts, Deutsches Archäologisches Institut, Berlin
- JEMAHS – Journal of Eastern Mediterranean Archaeology and Heritage Studies, Pennsylvania State University
- JFA – Journal of Field Archaeology
- JHRE – Journal of Housing and Rural Environment, Iran
- JNES – Journal of Near Eastern Studies
- JPMÉ – A Janus Pannonius Múzeum Évkönyve, Pécs
- JRGZM – Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz, Mainz
- Klio – Klio. Beiträge zur Alten Geschichte, Berlin
- Kühn-Archiv – Kuhn-Archiv. Arbeiten aus dem Landwirtschaftlichen Institut der Universität Halle
- MAIASK – Materialy po arheologii i istorii antichnogo i srednevekovogo Kryma, Moskva – Tyumen – Nizhnevartovsk
- MAInstUngAK – Mitteilungen des Archäologischen Instituts der Ungarischen Akademie der Wissenschaften, Budapest
- MAN – MAN. Journal of the Royal Anthropological Institut, London
- Marisia – Marisia. Studii și materiale. Arheologie – Istorie – Etnografie. Târgu Mureș
- MCA – Materiale și Cercetări Arheologice, București
- MEFRA – Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité, Roma

- MFMÉ-SA – A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve – *Studia Archaeologica*, Szeged
- MHÁS – Magyarország honfoglalás kori és kora Árpád-kori sírleletei, Miskolc–Budapest–Szeged–Szombathely
- Minerva – *Minerva. Revista de filología clásica*, Universidad de Valladolid
- Monographie du CRA – *Monographie du Centre de Recherches archéologiques*, Valbonne
- MÓTK – Magyar Őstörténeti Témacsoport Kiadványok. Magyar Tudományos Akadémia Bölcsészettudományi Kutatóközpont, Budapest
- Mousaios – *Mousaios. Buletinul Științific al Muzeului Județean Buzău*
- MR – *Magyar Régészet. Online Magazin (Archaeolingua)*
- NM – *Natura Montenegrina*, Podgorica
- Oltenia – *Oltenia. Studii și Comunicări*, Craiova
- Padusa – *Padusa. Bolletino del Centro polesano di studi storici, archeologici et etnografici*, Rovigo
- PamArch – *Památky Archeologické*, Praha
- Peuce – *Peuce, Studii și cercetări de istorie și arheologie*, Institutul de Cercetări Eco-Muzeale, Tulcea
- Phoenix – *Phoenix. The Journal of the Classical Association of Canada*
- Pontica – *Pontica. Studii și materiale de istorie, arheologie și muzeografie*, Muzeul de Istorie Națională și Arheologie Constanța
- PZ – *Prähistorische Zeitschrift*, Berlin-Mainz
- Quaternary International – *Quaternary International. The Journal of the International Union for Quaternary Research*
- RA – *Revue Archéologique*, Paris
- Radiocarbon – *An International Journal of Cosmogenic Isotope Research*, Cambridge
- RÉL – *Revue des études latines*
- RMM.MIA – *Revista Muzeelor și Monumentelor, seria Monumente Istorice și de Artă*, București
- RMV – *Rad muzeja Vojvodine*, Novi Sad
- RT – *Régészeti Tanulmányok. A Közép-Duna-medence honfoglalás- és kora Árpád-kori sírleletei*, Budapest
- RVM – *Rad vojvođanskih muzeja*, Novi Sad
- SAM – *Studia Archaeologica et Mediaevalia*, Bratislava
- Sargetia – *Sargetia. Acta Musei Devensis, Buletinul Muzeului județean Hunedoara*, Deva
- SAP – *Studia ad Archaeologiam Pazmaniensia. A PPKE BTK Régészeti Tanszékének kiadványai*, Budapest
- SCA – *Studii și Cercetări de Antropologie*, București
- SCIV(A) – *Studii și Cercetări de Istorie Veche (și Arheologie)*, București
- SCN – *Studii și Cercetări de Numismatică*, București
- SlovArch – *Slovenská Archeológia*, Nitra
- SP – *Studii de Preistorie*, București
- Starinar – *Starinar. Arheološki institut Beograd*
- StCl – *Studii Clasice*, București
- Studia Hercynia* – *Studia Hercynia*, Univerzita Karlova
- Studia praehistorica* – *Studia praehistorica*, National Institute of Archaeology with Museum, Sofia
- Študijné zvesti – *Študijné zvesti. Archeologického ústavu Slovenskej akadémie vied*, Nitra
- Syria – *Syria. Revue d'art oriental et d'archéologie*
- Th-D – *Thraco-Dacica*, București
- Tisicum – *A Jász – Nagykun – Szolnok Megyei Múzeumok Évkönyve*, Szolnok
- TNYSc – *Transactions of the New York Academy of Sciences*, New York
- Transilvania – *Transilvania. Centrul Cultural Interetnic Transilvania*, Sibiu
- TRW – *Transformation of the Roman World*, Leiden
- TYCHE – *TYCHE. Beiträge zur Alten Geschichte, Papyrologie und Epigraphik*
- Tyrageia – *Tyrageia. Anuarul Muzeului Național de Istorie a Moldovei*, Chișinău
- VAH – *Varia Archaeologica Hungarica V. Redigit Csanád Bálint. Publicationes Instituti Archaeologici Academiae Scientiarum Hungaricae*, Budapest
- Valachica – *Valachica. Studii și cercetări de istorie și istoria culturii*, Complexul Muzeal Național Curtea Domnească Târgoviște
- VAMZ – *Vjesnik Arheološkog muzeja u Zagrebu*, Zagreb
- ŽA – *Živa Antika / Antiquité Vivante. Društvo za antički studii na SRM, Seminar na klasična filologija, Filozofski fakultet*, Skopje
- ZAM – *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters*, Bonn
- ZfA – *Zeitschrift für Archäologie*, Berlin
- Ziridava – *Ziridava. Studia Archaeologica. Complexul Muzeal Arad*

ZMS – Zbornik muzeja Srema, Sremska Mitrovica

ZNM Beograd – Zbornik Narodnog Muzeja, Beograd